ENTRETIEN avec Li-Kung Kuo (violon) et Cédric Lorel (piano). Le Temps retrouvé…



ENTRETIEN avec Li-Kung Kuo (violon) et Cédric Lorel (piano). Le Temps retrouvé… Annoncé le 15 nov prochain, le CD « Le temps retrouvé » suit les traces du violoniste légendaire **Eugène Ysaÿe** : un guide qui inspire ainsi **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Si Ravel trouvait leurs natures difficiles à faire dialoguer, les deux instrumentistes déploient a contrario une étonnante complicité qui fait chanter les partitions choisies : Ysaÿe, Saint-Saëns, Chausson, Debussy… A deux voix, Li-Kung Kuo et Cédric Lorel ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française. Entretien avec les deux musiciens à propos de leur premier album dont le programme est aussi le sujet d'un **concert exceptionnel le 2 décembre 2019, à Paris, Salle CORTOT.**

_____

_____



CNC / CLASSIQUENEWS : ***Que nous transmet aujourd'hui la figure du violoniste Eugène Ysaÿe ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Artiste aux dons multiples, immense interprète, professeur recherché et compositeur de talent, Ysaye a suscité nombre de créations et de collaborations artistiques à travers toute l'Europe. Il incarne un idéal de musicien qui dépasse les frontières, tout

en étant profondément attaché à son pays et sa culture d'origine. Ses six sonates pour violon constituent un monument du répertoire pour l'instrument, aux côtés de celles de Bach et des caprices de Paganini. Par ailleurs son style est très représentatif de l'école franco-belge du début du siècle, avec une personnalité très marquée qui donne un caractère unique à ses interprétations. Ysaye demeure aujourd'hui encore une référence et un modèle pour tous les violonistes ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quels aspects du musiciens souhaitez-vous éclairer à travers votre programme ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « L'inspirateur, par son art unique de violoniste, de certains des plus grands compositeurs de son temps (étant le dédicataire et le créateur de nombre de chefs-d'œuvre, à commencer bien sûr par le Poème d'Ernest Chausson). Egalement, son talent -plus méconnu- de compositeur à travers son « caprice en forme de valse » d'après Saint-Saëns, un aspect de son art que nous aimerions davantage mettre en avant, peut-être pour un futur projet d'enregistrement… ; Ses poèmes symphoniques, rarement joués et enregistrés, méritent également d'être redécouverts ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous nous présenter en quelques mots les défis et le caractère général des oeuvres de Chausson, Saint-Saëns, Debussy ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Dans la sonate de Debussy, il

faut trouver les couleurs et l'atmosphère si typiques de ce compositeur, en gardant une certaine liberté dans le discours musical -un peu comme si l'on voulait donner l'impression d'une improvisation- mais tout en respectant à la lettre les très nombreuses indications. Ceci est rendu encore plus délicat par la brièveté et la densité de l'œuvre, et par le caractère volontiers fantasque du discours musical.

Pour le poème de Chausson, outre sa durée (environ un quart d'heure, d'un seul tenant) et la richesse de l'écriture violonistique, un des défis est de maintenir la tension (et l'attention !) de la première à la dernière note. Inspirée par la nouvelle de Tourgueniev « Le chant de l'amour triomphant », la pièce est en effet d'un post-romantisme exacerbé et parfois même dramatique. Une autre difficulté est bien sûr de faire sonner au mieux la partie de piano transcrite à partir de l'orchestre, en conservant le souffle et l'esprit de cette œuvre si originale.

Le discours musical de la sonate de Saint-Saëns est plus simple et direct, et l'effet sur l'auditeur immédiat – la difficulté réside surtout dans la précision de la mise en place et l'écriture très virtuose pour les deux instruments, notamment dans l'étourdissant final. Qu'est ce qui en fait le lien ?

Le caractère cyclique de l'écriture musicale : chez Debussy et Saint-Saëns, certains thèmes et éléments mélodiques se retrouvent d'un mouvement à l'autre, parfois de manière évidente, parfois beaucoup plus subtilement.
Chez Chausson, le thème principal apparaît à plusieurs reprises tout au long de l'oeuvre, instrumenté ou harmonisé différemment. Dans les trois cas, ceci assure une grande unité à des œuvres à la forme apparemment très libre. Mais le lien peut-être le plus évident est bien sûr l'admiration et l'amitié qu'ont nourri chacun de ces compositeurs pour Ysaÿe ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Vous évoquez Proust et la Sonate de Vinteuil… quel serait les caractéristiques principales de la musique française à l'époque de Proust, dont Vinteuil serait l'emblème ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Par rapport à la période romantique qui tire à sa fin et dont Saint-Saëns pourrait représenter un des derniers témoignages (tout en évitant certains de ses excès…), le tournant du siècle voit la musique se libérer et s'ouvrir à de nouvelles formes et influences : dégagée de l'emprise de Wagner – bien que son influence soit encore assez sensible chez Chausson, par exemple- un parfum fortement exotique (d'Asie notamment – effet des expositions universelles, mais aussi d'Espagne) imprègne nombre de compositions. Dans le même temps, l'exploration de nouvelles harmonies, un certain équilibre et des dimensions plus « raisonnables » se conjuguent heureusement avec un renouveau de la musique de chambre, dû d'abord principalement à César Franck , et qui poursuivra son accomplissement chez Chausson, Fauré, et nombre de compositeurs de première importance, inspirés et stimulés par des virtuoses exceptionnels ».

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment s'est formé votre duo ? Quels sont les caractères qui permettent votre complicité ?***

Li-Kung Kuo et Cédric Lorel : « Nous nous sommes rencontrés à l'occasion des concerts d'inauguration du Centre de Musique de Chambre de Paris auxquels Li-Kung participait, en 2015. Ayant

en commun une prédilection pour certaines oeuvres et le désir d'explorer un répertoire moins courant et fréquenté, nous avons rapidement eu envie de déchiffrer et jouer ensemble.

Li-Kung a également étudié le piano et a une grande connaissance de l'instrument, son répertoire et ses interprètes, ce qui permet à mon avis une écoute encore plus attentive et une parfaite compréhension mutuelle lors de notre travail. Pour ma part, j'avais déjà pas mal d'expérience de musique de chambre, notamment dans la formation violon/piano, mais je n'avais que rarement eu l'occasion de travailler si en détails, en profondeur et sur la durée, ces œuvres magnifiques et passionnantes, mais ô combien exigeantes également.

Ravel pensait que le violon et le piano étaient par nature des instruments tellement différents qu'il était extrêmement difficile de les assortir… nous essayons pour notre part d'aller toujours plus loin pour trouver l'harmonie nécessaire et rendre cohérent un tel ensemble. »

Propos recueillis en novembre 2019

LIRE notre présentation du cd Le Temps retrouvé par Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / (1 cd Cadence Brillante) – Parution le 15 nov 2019. Concert exceptionnel de lancement, Paris, salle Cortot, lundi 2 décembre 2019, 20h. **Réservez votre place ici** :

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

NOUVEAU CD

Parution du cd « **Le temps retrouvé** »
le 15 novembre 2019

+ d'infos sur le site Cadence Brillante :
http://cadencebrillante.com



CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



TEASER VIDEO

COMPTE-RENDU, critique, piano. PARIS, le 29 oct 2019. Daniil TRIFONOV : Scriabine, Beethoven…

COMPTE RENDU, CRITIQUE, RÉCITAL DANIIL TRIFONOV, piano, Philharmonie de Paris, 29 octobre 2019. Scriabine, Beethoven, Borodine, Prokofiev. Les récitals de **Daniil Trifonov** sont des promesses d'aventures à ne pas manquer. Cet artiste unique, ce musicien rare et authentique n'est jamais à court d'inspiration ni d'audaces. Personnalité haute en couleurs, il va au bout de sa pensée, de ses intuitions, de sa liberté, allant parfois jusqu'à prendre des risques, pour nous insensés. C'était le cas le 29 octobre, dans une salle Pierre Boulez pleine à craquer, le public investissant également la scène, en hémicycle autour du piano.

DANIIL TRIFONOV: DE L'IMMATÉRIEL À L'EXTASE



TRIFONOV a construit un programme captivant à dominante russe: **Scriabine, Beethoven, Borodine et Prokofiev** (cherchez l'erreur!). S'il n'y avait eu l'entracte, pause qui semblait davantage destinée au public, l'eût-il probablement enchaîné d'un seul trait sans sourciller, ce qu'il fit dans la première partie. **Scriabine** pour commencer, avec une succession de ces pièces que sont les études, les poèmes, et enfin une de ses dix sonates en un seul mouvement – la neuvième – dont il extrait la substance concentrée dans un investissement expressif extrême. C'est un monde d'atmosphères et de couleurs qui nait de son toucher incomparable. **La première étude opus 2 n°1** s'abandonne dans sa douce et grise mélancolie sans verser dans l'impudique affectation. Dans **les deux poèmes opus 32**, le pianiste oppose les harmonies rêveuses du premier, murmuré mais délicatement timbré et chanté, aux sons arrachés du second, excessif, déchiré. Il en va de même dans **les huit études opus 42**: la première (presto) vole, insaisissable, sous un toucher d'une finesse que l'artiste est le seul à pouvoir imaginer, et qui caractérise aussi la troisième (prestissimo), où il laisse doucement percer un chant derrière l'impalpable vélocité des trilles et ses harmonies atypiques. Le pianiste nous fait entrer dans l'intimité de la seconde et de la quatrième chantant tendrement sur les notes fondues de sa main gauche. La cinquième (affanato) a contrario est emportée dans

un tempo hallucinant et nous met à la lisière d'un précipice. C'est le cas de beaucoup des mouvements rapides qu'il interprète, s'évadant parfois de la pulsation de façon déconcertante pour l'auditeur, mais ne serait-ce pas délibéré? Son intention n'est-elle pas justement de faire vaciller l'équilibre en gommant (parfois exagérément?) l'assise rythmique, et nous sortir de notre confort d'écoute? Car à tendre l'oreille, on acquiert tout de même cette certitude que rien n'est savonné, mais bien sous contrôle, dans une sureté technique à toute épreuve. Déconcertant aussi cet enchaînement sans la moindre respiration, le souffle à peine suspendu, de **la Sonate n°9 de Scriabine**, dite « la Messe noire » avec celle **n° 31 opus 110 de Beethoven**, qui provoque dans le public une ébauche d'applaudissements vite étouffée. Ici encore pas d'ennui possible. Trifonov en exacerbe les contrastes, nous fait frissonner de ses fantomatiques angoisses, comme de ses moments extatiques poussés à leurs sommets. L'avant dernière sonate de Beethoven sort d'emblée de ce que l'on attendrait stylistiquement et musicalement. Le premier mouvement est joué assez rapide, aérien, céleste même, et limpide, dans une forme de continuité avec Scriabine! L'allegro molto a l'allure d'un scherzo d'une grande modernité d'approche, où le rythme et les plans sont mis en valeur. L'adagio, très lent, déploie un chant très conduit et d'une grande hauteur d'esprit. La fugue part de très loin, très lente au départ, mais la clarté de ses voix servie par une pédale d'une précision horlogère et des basses d'une belle densité ne laisse à aucun moment retomber l'attention, jusque dans l'emballement surprenant de la fin.

Trifonov offre un préambule en seconde partie: trois pièces extraites de **la Petite suite de Borodine** (Au couvent, Intermezzo, et Sérénade). Il y déploie tout un art de la suggestion et des couleurs, et si son piano chante, il ne sur-valorise jamais la mélodie, privilégiant le climat et la rêverie propres à chacune. Vient enfin **la sonate n°8 opus 84 de Prokofiev**. De cette « sonate de guerre », le pianiste nous livre une interprétation foudroyante, paroxystique, par la

hardiesse des tempi, la multitude des idées musicales, et surtout par une vision radicale et âpre de son univers par endroits violent et ténébreux – il n'hésite pas à marteler le clavier – qui tourne au mirage dans l'andante sognando troublant de charme. Le final est mené à un train d'enfer, ne laissant aucun répit, à deux doigts de saturer notre capacité auditive à absorber une telle avalanche de notes. C'est une prouesse par laquelle le pianiste scotche définitivement son auditoire, qui réagit par un déluge d'applaudissements. Les bis seront russes aussi, avec cette fois Rachmaninov: une Vocalise (opus 34 n°14) décantée, suivie des Cloches, celles du Baptême, brillantes de mille feux, dans une transcription fort réussie du pianiste.

Ce soir encore, **Daniil Trifonov nous aura captivés, éblouis, étonnés**. Il aura tenu notre écoute en éveil permanent, ne lui laissant la possibilité de « décrocher » à aucun moment. On aura pu tiquer sur tel ou tel mouvement, ou œuvre, cela en toute subjectivité, il n'en reste pas moins que ce pianiste est incontestablement un grand artiste qui a le courage de ses idées et de ses choix, et met son talent et ses moyens hors du commun au service d'une intégrité et d'une profondeur de pensée qui ne souffrent aucun doute, et d'une sensibilité à fleur d'âme.

COMPTE-RENDU CRITIQUE RÉCITAL DANIIL TRIFONOV, piano, Philharmonie de Paris, 29 octobre 2019. Scriabine, Beethoven, Borodine, Prokofiev.

Quatuor de ROUSSEL



FESTIVAL ROUSSEL 2019. AIRE s/LA LYS, ven 15 nov 2019. ROUSSEL : Quatuor. Piloté par Damien TOP, **le CIAR, Centre International Albert Roussel** souffle les 150 ans du compositeur, dont le génie de l'orchestre égale celui de Ravel. Or qui aujourd'hui défend la diffusion et la connaissance de Roussel… sinon le CIAR à travers la programmation du déjà 23è festival Alebrt Roussel. **Ce vendredi 15 novembre 2019** à **AIRE SUR LA LYS**, programme ambitieux dédié au genre quatuor, associant les écritures de Paray, Roussel, Dalvincourt.

Le Quatuor de ROUSSEL
Le Quatuor de Roussel est comme le reste de son œuvre, dense, sobre, concentré. En ré majeur l'opus 45 est composé en 1931 – 1932. Seule œuvre ambitieuse en quatre mouvements dans le genre de la musique de chambre. L'Allegro initial et sa carrure densément rythmique, parfois impérieuse, affirme cet effort constant d'équilibre, de tension et de détente, de flexibilité et d'énergie. Même dans l'Adagio (si bémol), Roussel impose un contrepoint toujours expressif et chantant. Proche de celui de la Symphonie n°3, le Scherzo trépigne dans cette précision filigranée rythmique (notes piquées). Le Finale redouble de défi formel et structurel ; après une fugue magistrale (en ré mineur), sa plus développée, Roussel

enchaîne ensuite un Allegro con brio pétillant, délirant, mais calibré avec une intelligence du développement lumineux qui saisit. Durée : environ 22 mn.

PLUS D'INFOS
Lire notre **présentation du concert dans notre annonce global du festival ALBERT ROUSSEL 2019 :**
https://www.classiquenews.com/23e-festival-international-albert-roussel-jusquau-1er-decembre-2019/

AREA d'Aire-sur-la-Lys
vendredi 15 novembre à 20h
QUATUORS DE LA CÔTE d'ALBÂTRE

La Note Bleue
Gautier Dooghe, Guillaume Barli, violons,
Ralph Szigetti, alto,
Frédéric Defossez, violoncelle
Paul Paray **Quatuor**
Albert Roussel **Quatuor op.45**
Claude Delvincourt **Quatuor**
entrée : 10 euros
en présence des familles des compositeurs

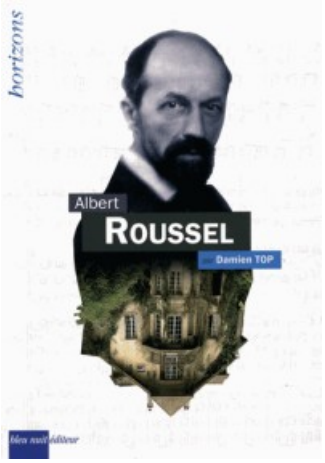
APPROFONDIR

LIRE notre **COMPTE RENDU, conférence, concert. PARIS, le 5 avril 2019 (Salle Cortot) : L'univers poétique d'Albert Roussel** – Sérénade opus 30, Le marchand de sable qui passe. Michel Favory, récitant. Elèves de l'Ecole normale de musique (Giulia-Deniz Unel, flûte – Emiliano Mendoza, clarinette –

David Somoza, cor -Waka Hadame, violon 1 – Alban Marceau, violon 2 – Ayako Tahara, alto – Sin Hye Lee, violoncelle – Venancio Rodrigues contrebasse – Mitsumi Okamoto, harpe) – Daniel Kawka, direction.

https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-le-5-avril-2019-albert-roussel-conference-et-concert-damien-top-daniel-kawka/

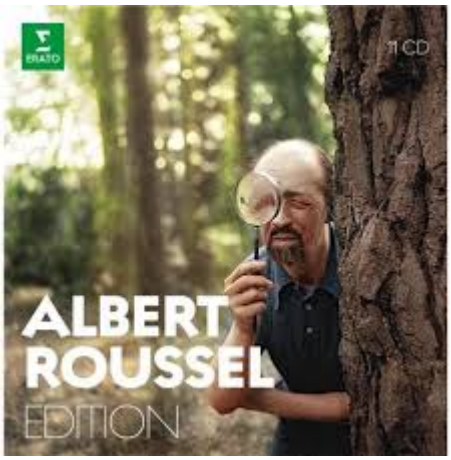
LIRE la biographie d'ALBERT ROUSSEL par Damien TOP
http://www.classiquenews.com/livres-compte-rendu-critique-albert-roussel-par-damien-top-bleu-nuit-editeur-collection-horizons/



LIVRES, compte rendu critique. ALBERT ROUSSEL par Damien Top (Bleu Nuit éditeur). Voici enfin un texte récapitulatif et d'un style argumenté autant que poétique sur la figure spécifique du plus grand orchestrateur en France après Berlioz, Ravel, Stravinsky : Albert Roussel (1869-1937) ; On oublie combien dans la première moitié du XXè, Roussel incarne l'un des sommets de la sensibilité pour la couleur, le raffinement rythmique, une éloquence remarquablement suggestive dont le dramatisme est aussi exceptionnellement sensuel. Toutes les facettes du puissant tempérament créateur de Roussel sont abordées dans cette biographie remarquablement conçue, fruit d'une réflexion sensible permise par une exploration de longue date dans l'œuvre du formidable compositeur : le lecteur apprend à saisir l'aventure humaine et musicale de Roussel… d'abord la carrière du jeune capitaine de 15 ans, aspirant 1ère classe dans la Marine en 1891 (à 22 ans), et déjà, malgré une santé fragile, voyageur au long cours, épris d'espaces marins,

surtout d'ambiances et de parfums exotiques. Puis c'est la carrière musicale à Paris, avec l'entrée à la Schola Cantorum dirigée par Vincent D'Indy en 1894 : le démon de l'écriture et de la composition étant plus fort que toute autre vocation. L'orphelin, héritier d'une belle fortune peut sans préoccupation d'argent se vouer à sa passion dévorante : composer, mais avec un souci de clarté et de synthèse qui sur le plan formel, produit des oeuvres d'une éblouissante construction, porté par un développement efficace où brillent en particulier la vitalité rythmique et les timbres instrumentaux. Compositeur virtuose, Roussel eut comme élèves Satie, Varèse, Martinu, Le Flem ; aussi, le chef et compositeur Jean Martinon qui a laissé des lectures exceptionnelles des oeuvres de son maître.

Rééditions ROUSSEL 2019, pour les 150 ans de la naissance



COFFRET événement, annonce. ALBERT ROUSSEL edition (intégrale Albert Roussel 2019, 11 cd ERATO). La couverture retenue pour illustrer ce coffret événement à de quoi surprendre… Il a l'air d'un entomologiste, à l'affût sous les arbres, prêt à démasquer l'espèce de coléoptères, ou plutôt d'arachnéides, digne de sa recherche… Il n'en est rien car Albert ROUSSEL est d'abord un officier de la marine, qui avait la passion de la composition musicale. Ses voyages en mer auront inspiré l'un des créateurs les plus puissamment original pour l'orchestre… Et sa quête à la loupe pourrait être celle des nuances et alliages de timbres puissants et poétiques, ciselés pour son œuvre symphonique. Lire notre présentation complète du coffret Albert Roussel 2019 / 150 ans de la naissance

FOLIA, ballet baroque et hip hop



PARIS, FOLIA. 13 nov – 31 déc 2019. Concert de l'Hostel Dieu, FE COMTE / M MERZOUKI. Le 13ème Art, place d'Italie à Paris accueille le spectacle événement entre danse contemporaine, hip hop (signés **Mourad Merzouki**) et vertiges voire transes des Tarentelles Baroques, d'où le titre de **FOLIA** (signés **FE COMTE** et son ensemble sur instruments anciens **Le Concert de l'Hostel Dieu**). L'heure est propice aux confluences, métissages, croisements interdiscipinaires. La danse et la musique baroque s'en trouvent comme revivifiées. Déjà salué au dernier festival des Nuits de Fourvière 2019, le ballet s'installe jusqu'au 31 décembre au 13è ART à PARIS. L'album discographique qui est une collection de Tarentelles pour ensemble et voix (de soprano, celle de Heather Newhouse) est déjà publié et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS. Le ballet associe de somptueuses images de groupes dansants, langoureux, électriques, sans omettre un derviche tourneur en sa giration hypnotique… alternés aux airs chantés par la cantatrice. Les corps, musiciens et danseurs occupent tout l'espace de la scène, et comme échappés d'un tableau de Bosch, la diva et certains instrumentistes sortent de conques illuminées

géantes. Groupes animés et tableaux oniriques. Passeur entre les disciplines, inventeur de nouvelles formes baroques, le chef et claveciniste **Franck Emmanuel COMTE** précise le caractère poétique et délirant du spectacle : « *La folie créatrice est celle qui guide les artistes. Folias et folies sont l'essence même de notre univers musical : un voyage de l'Italie du sud vers le nouveau monde, du répertoire baroque vers les musiques électroniques.* » Spectacle événement, idéal pour les fêtes de fin d'année.

DU 13 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2019
PARIS, Le 13ème Art
Place d'Italie – 75013 Paris
01 53 31 13 13
www.le13emeart.com

RESERVATIONS ici :
https://billetterie.le13emeart.com/fr



_____

– DISTRIBUTION –
Direction artistique et chorégraphie : MOURAD MERZOUKI
Assisté de : Marjorie Hannoteaux
Conception Musicale : FRANCK-EMMANUEL COMTE,Le Concert de l’Hostel Dieu et Grégoire Durrande
Danseurs : Habid Bardou, Nedeleg Bardouil, Salena Baudoux, Mathilde Devoghel, Sofian Kadaoui, Mélanie Lomoff, Joël Luzolo, Kevin Pilette, Mathilde Rispal, Yui Sugano, Aurélien Vaudey, Titouan Wiener
Musiciens : Franck-Emmanuel Comte, Reynier Guerrero, Nicolas Janot, Nicolas Muzy, Heather Newhouse (soprano), Florian Verhaegen, Aude Walker-Viry

Scènographie : Benjamin Lebreton
assisté de Quentin Lugnier et Caroline Oriot (peinture),
Mathieu Laville, Elvis Dagier et Rémi Mangevaud (serrurerie),

Guillaume Ponroy (menuiserie)
Lumières Yoann Tivoli
Costumes Musiciens : Pascale Robin assistée de Pauline Yaoua Zurini
Costumes danseurs : Nadine Chabannier
Durée : environ 1h

La Critique du cd FOLIA par Le Concert de L'HOSTEL DIEU



CD, critique. FOLIA. Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Franck-Emmanuel Comte, direction (1 cd 1001 NOTES, 2018). Voici un programme musical qui malgré son « prétexte » chorégraphique s'écoute avec plaisir, tant la sonorité, le geste, l'implication des musiciens du Concert de l'Hostel-Dieu savent incarner chaque séquence choisie, en un cycle dont l'unité fait sens, et ses contrastes, réactivent continument la tension et la vitalité. D'abord, s'inscrit un temps suspendu entre mer et air, un espace imprécis, flottant, avec infrabasses et chant des baleines pour une narration musicale qui se nourrit et s'enrichit à mesure que les instruments prennent la parole (théorbe, guitare) ; le ton est donné avec la première Tarentelle extraite du Codex Salivar de Mexico : transe et ivresse sonore, où le rythme quasi obsessionnel et la mélodie qui enlace et caresse, relèvent de la mise au chaos et de la reconstruction salvatrice dans le même mouvement.

IVRESSE NAPOLITAINES, LANGUEURS VIVALDIENNES



Tel est le fil de ce programme de pièces remarquablement enchaînées : une célébration du pouvoir hypnotique et fédératrice de la musique, mais aussi du pouvoir cathartique et curatif de la danse, car il s'agit d'un ballet conçu de concert par Le Concert de l'Hostel-Dieu et son directeur Franck-Emmnuel Comte, et le chorégraphe Mourad Merzouki.
Ceux qui ont aimé le ballet (filmé au Festival de Fourvière à l'été 2018) ont été fascinés par la place éruptive, expressive, languissante des pièces baroques mises à l'honneur par Franck Emmanuel Comte.
Puis, s'énonce « Yo soy la locura », Je suis la Folie d'Henry Le Bailly, chanson sussurrée comme une prière elle aussi languissante et de plus en plus enivrante. Cette une vérité énoncée avec pudeur mais terrifiante justesse. Si la Folie inspire joie, plaisir, douceur et joie du monde, aucun mortel, aucun homme ne se pense fou…
Le programme a cette séduction d'offrir une collection de danses napolitaines, Tarentelles principalement, particulièrement nuancées, aux climats contrastés… LIRE notre critique complète du programme FOLIA

_____
_____







Photos : Le Concert de l’HOSTEL DIEU (DR)

---

30 ans de la Chute du mur de

Berlin



FRANCE MUSIQUE, 9, 10 nov 2019 : LA CHUTE DU MUR, spéciale 30 ans de la chute du mur de Berlin. DECONSTRUCTION ET OUVERTURE… A contrario des frontières et des barbelés que beaucoup voudraient aujourd'hui rétablir, en Europe comme aux USA, … France Musique pose la question : « Symbole de la fin du bloc communiste, la chute du mur de Berlin représenterait)il la nécessité d'entretenir dialogue et échanges entre les populations? » La déconstruction de cette barrière de béton a été portée et célébrée notamment par la musique. Nombres d'artistes de tous horizons se sont mobilisés et ont célébré à leur façon l'événement de 1989 : Roger Waters (ex-leader des Pink Floyd), The Scorpions, U2… Mais un genre incarne alors le mieux l'universalité du langage musical : le classique. Daniel Barenboïm dirige le concert de la chute du mur trois jours après l'événement seulement. Le 25 décembre de la même année, Leonard Bernstein dirige un orchestre composé de musiciens du monde entier pour la Symphonie n°9 de Beethoven rebaptisée pour l'occasion « **Ode an die Freiheit » (Ode à la liberté) – depuis enregistré et réédité en octobre 2019 par DG (pour les 30 ans justement) LIRE notre critique ici**). Image emblématique de cet élan musical, celle du violoncelliste Mstislav Rostropovitch qui joue, assis devant le mur, moins de 48h après l'ouverture des frontières, une partie des Suites de Bach. Trente ans après le début des événements, France Musique rend hommage à Berlin, capitale marquée par la musique.

Programme de la semaine précédente :
4/11 au 8/11 : Allegretto – « Chaque jour, Denisa Kerschova

fait tomber une pierre du mur de Berlin »
8/11 : Musique Matin – Daniel Barenboïm invité de la matinale
8/11 : Le Van Beethoven – "Ode an die Freiheit" de Bernstein
8/11 : Les trésors de France Musique : Rostropovitch, musicien au pied du mur, prod. Jérôme Pernoo (2008)

Week-end
9/11 : Portraits de Famille – « 30 ans après la Chute du Mur de Berlin »
9/11 : Générations France Musique, le Live – Emission en direct de Berlin

10/11 : 42e Rue – « Retour à Berlin »
10/11 : Au cœur de l'orchestre – « Paysage orchestral berlinois avant et après le mur »
10/11 : Tour de Chant – « Le renouveau du cabaret berlinois à l'est et à l'ouest (1945-1989) »
10/11 : Carrefour de Lodéon – Mstislav Rostropovitch

FOCUS sur le sujet 30 ans de la chute du mur de Berlin
Dim 10 nov 2019 : 9h – 11h Au cœur de l'orchestre / Christian Merlin
Paysage orchestral berlinois avant et après le mur
L'essor de la vie symphonique et orchestrale à Berlin.
Au cours de son histoire musicale, Berlin n'a jamais compté moins de six orchestres, du Philharmonique au Symphonique, de la Staatskapelle à la Radio. Selon la géographie politique de la ville, ils ne se sont pas toujours retrouvés du même côté.

DVD, critique. GISELLE /

Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017)

DVD, critique. GISELLE / Akram Khan / Tamara Rojo (OPUS ARTE 2017). GISELLE « reinventée / reimagined », un ballet pour le XXIème. En chorégraphe invité, **Akram Khan** (né en 1974 à Wimbledon, Londres) et **Tamara Rojo** (première danseuse et directrice artistique de l'English National Ballet) se sont accordés pour réinventer la chorégraphie du ballet romantique français **GISELLE**, tout en y injectant les ferments d'un langage neuf propre à la danse du XXIè. Le pari est ambitieux. La réalisation à la hauteur des attentes. C'est une danse nerveuse, athlétique qui a autant le sens des solos poétiques que des ensembles orchestrés expressifs.
Après La Sylphide (1832), Giselle (1841), mêlant et Hugo et Heine, est le premier ballet authentiquement « blanc », spectral où la paysanne un temps courtisée par le prince silésien Albrecht, pourtant fiancé à Bathilde, perd la vie pour lui ; puis sur la forme d'une Wili, l'enlace jusqu'à l'hypnose, enfin le sauve pour le laisser à la dite Bathilde. Giselle c'est la vierge sacrifiée, éperdue, généreuse. De justicières sans cœur, Giselle fait des Wilis – fiancés mortes dévoreuses de jeunes mâles, de nouvelles héroïnes romantiques, compatissantes et aimantes.
Akram Khan réinvente le ballet romantique, troquant la musique si subtile d'Adam par une farandole plus accessible encore (orchestration nouvelle d'après la partition d'Adam), portant d'emblée la chorégraphie habile en accomplissements collectifs vers un style voluptueux, saccadé à la Bollywood.
De même les puristes y trouveront à redire : la paysanne et le prince silésien sont effacés pour une actualisation de l'action. Giselle est une migrante laborieuse esclave à la peine dans une usine textile ; Albrecht, membre de la classe industrielle supérieure. Exit l'intrigue sentimentale pour une claire exposition / opposition des classes. Mais la figure

hautement morale et lumineuse de la courtisée morte demeure intacte : Giselle veut toujours briser le pacte de la violence et du crime… Toutes les forces actives de l'English National Ballet sont impliquées dans cette fresque astucieusement rythmée, qui n'efface pas pour autant la sublime Giselle originelle, chorégraphié par Jules Perrot, compagnon et maître à danser de la première danseuse d'alors, Carlotta Grisi. A connaître évidemment.

_____

_____

VOIR un extrait du **ballet GISELLE par Akram KHAN**
https://www.bbc.co.uk/programmes/p07566wv

Enregistrement live Liverpool Empire, Octobre 2017, Akram Khan's Giselle / Réaliateur : Ross MacGibbon.

_____

Plus d'infos → http://www.ballet.org.uk/akram-khan-g…
https://www.ballet.org.uk/production/akram-khan-giselle/

Plus de videos → http://bit.ly/2hZtle8

AGENDA 2020 : La production fera l'affiche du Liceu de Barcelone (avril 2020), puis celle du Châtelet à PARIS (juil 2020).

COMPTE-RENDU, opéra. NICE, le 2 nov 2019. OFFENBACH : La

Vie parisienne. Serge Menguette / Bruno Membrey.

COMPTE-RENDU, Opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 2 novembre 2019. Jacques Offenbach : La Vie parisienne. Serge Menguette / Bruno Membrey. Pour sa 18ème édition, le Festival d'opérette de la Ville de Nice – toujours piloté par l'inénarrable et infatigable **Melcha Coder** – a opté pour une comédie musicale (La Cage aux folles) en hors d'œuvre et, en dessert, **La Vie parisienne de Jacques Offenbach** (en cette année de bicentenaire de sa naissance). L'on y retrouve les deux mêmes maîtres d'œuvres pour servir les deux ouvrages : **Serge Manguette** pour la mise en scène et **Bruno Membrey** pour la direction musicale. Le premier a fait avec les moyens du bord et, en récupérant des costumes de la compagnie d'opérette **Elena d'Angelo** et des éléments de décors dans la caverne d'Ali-Baba de l'Opéra de Nice (qui accueille le spectacle), il a réussi avec trois bouts de ficelles à monter un spectacle efficace qui tient toujours la route, l'humour étant ici le mot d'ordre. Certains dialogues ont été réécrits, comme le veut la tradition, pour faire référence à notre actualité (Macron et les Gilets jaunes etc.), et le Baron Gondremarck – s'il garde bien sa nationalité suédoise – s'exprime ici avec un accent suisse à couper au couteau !



Bref, la soirée reste à chaque instant divertissante et rondement menée, avec des interprètes qui savent donner vie à leurs personnages. Malgré l'âge, le vétéran **Michel Vaissière** reste un Bobinet alerte, servi par la limpidité d'une émission et une diction parfaite. Voix bien projetée, et accents délicats, Frédéric Diquero séduit en Gardefeu attendrissant parfois, roué ce qu'il faut. Comédien-né, **Jean-François Vinciguerra** campe un impayable Baron de Gondremarck, tandis que **Cécile Lo Bianco** est une belle découverte tant l'ampleur des moyens fait forte impression. Aussi hautaine au I qu'enjôleuse eu II, **Laeticia Goepfert** donne à Métella une épaisseur rare. De son côté, la talentueuse **Amélie Robins** campe une Gabrielle de haute tenue, tant pour son chant – où les aigus ravissent – que pour son allant scénique. Assumant à la fois le Brésilien et Frick, **Gilles San Juan** fait un sort à chacun de ses airs, dont un hilarant « Je suis le major ! ». Enfin, **Julie Moragne** offre une Pauline tout en grâce et légèreté, et **Richard Rittelmann** un sémillant Prosper. Mais il faut nommer aussi l'excellente équipe de danseurs et danseuses

du **Ballet Arte Danza University**, qui se dépense sans compter pour assurer le show dans les nombreuses parties chorégraphiées (assurées également par **Serge Manguette**).

A la tête de l'**Orchestre Philharmonique de Nice** et du **Chœur de l'Opéra de Nice**, **Bruno Membrey** se montre particulièrement attentif au plateau, avec une battue qui laisse à la phalange méditerranéenne, sa liberté. La réussite de cette Vie parisienne est aussi là, dans cette lecture débridée et joyeuse !

_____

Compte-rendu, Opéra. Nice, Théâtre de l'Opéra, le 2 novembre 2019. Jacques Offenbach : La Vie parisienne. Serge Menguette / Bruno Membrey. Illustration : DR Opéra de Nice.

CD, critique.LULLY : ISIS / Io. Talens Lyriques, Ch Rousset (2 cd APARTE – juil 2019).



CD, critique.LULLY : ISIS / Io. Talens Lyriques, Ch Rousset (2 cd APARTE – juil 2019). Après Bill Christie et Hugo Reyne, tous d'eux ayant différemment réussi leur propre lecture d'**Atys** (respectivement en 1987 et 2009), sommet de l'éloquence et du sentiment XVIIè, **Les Talens lyriques et leur chef Christophe Rousset poursuivent une sorte d'intégrale des opéras de Lully chez Aparté**. Un défi redoutable et un courage immense… tant les plateaux sont difficiles à réunir, et le répertoire toujours écarté des scènes lyriques. Qui programme aujourd'hui le Florentin anobli / naturalisé par Louis XIV ? On s'étonne d'une telle situation, qui d'ailleurs vaut pour le baroque en général : même Rameau, le plus grand génie dramatique et orchestral du XVIIIè peine à défendre sa place à chaque saison nouvelle, en particulier à l'Opéra de Paris. Que l'on ne nous parle pas d'équilibre et de diversité des programmations. Le Baroque est de moins en moins joué au sein des théâtres d'opéras en France. Donc réjouissons nous de ce nouvel opus Lully par Ch Rousset.

Pourtant, soit qu'il soit question de la prise ou de l'économie du geste général, la petitesse du son ne cesse ici d'interroger : on sait que les effectifs requis pour les créations devant la Cour et le Roi, ne craignaient pas l'ampleur ; d'ailleurs toutes les gravures le représente : l'orchestre était pléthorique. Ce qui laisse imaginer un tout autre son à l'époque… Pourquoi alors ce format sonore si étroit et serré, d'autant que le traitement final souhaité lisse tout relief. Pas d'aspérité, ni de timbres définis: un juste milieu qui atténue toute disparité et tend à unifier la globalité vers une uniformité désincarnée. S'agirait-il alors d'une autre raison ? La vision propre au chef qui en phrases

courtes, certes précises mais systématiques jusqu'à la mécanique, sonne sèche ; des tempos parfois très précipités soulignent une lecture nerveuse… et finalement dévitalisée. Voici un Lully étroit et mécanisé qui manque singulièrement d'ampleur, de souffle, de respiration. Tout ce qu'ont apporté et cultivé autrement et par un orchestre et un continuo plus palpitant, les précédents déjà cités : Christie et Reyne. Pas sûr que les détracteurs et critiques d'un Lully trop affecté, sophistiqué, et finalement artificiel, ne changent d'avis après écoute de cet album.

SUBLIME QUATUOR VOCAL
Tauran, Hubeaux, Auvity, Estèphe
Junon, Io/Isis, Apollon, Argus

Mais la surprise vient des chanteurs, précisément des deux premiers emplois d'une partition assez exceptionnelle. Si le geste du chef et le son de l'orchestre posent problème, en revanche certains solistes sont remarquables tant leur chant restitue à la fois la noblesse du récit, le mordant articulé, surtout la sincérité de la déclamation lullyste. Ce qui n'est pas peu dire. Ce que réalisent les deux cantatrices dans les rôles opposés de Io / Isis et de Junon, relève de

l'exceptionnel, une voie idéale entre le style du théâtre cornélien et racinien, et la langueur expressionniste propre à l'opéra lullyste. Voilà longtemps que nous n'avions goûté un tel chant vivant et palpitant, serviteur des images linguistiques qui font sens. D'où notre excellente note et le CLIC de classiquenews.com

Relief et vérité des chanteuses TAURAN / HUBEAUX
A l'opposé de toute surcharge hystérique, – un écueil que l'on constate aussi pour Cybèle dans Atys-, **Bénédicte Tauran fait une Junon de grande classe**, car elle évite toute boursouflure caricaturale voire parodique du personnage (ce qui a toujours été facile : Junon bien souvent n'est qu'une épouse délaissée, frustrée, qui rugit) : a contrario, ici, du tact et du style et un français impeccable (nous l'avions découvert il y a quelques années dans la version d'Atys par Hugo Reyne, en 2009 précisément, dans le rôle de Sangaride). La maîtrise du français est impeccable ; l'intonation racée, subtile, surtout simple et naturelle. Une leçon de chant qui nous réconforte tant le problème de l'intelligibilité est général s'agissant des spectacles baroques en France.



Face à elle, **la Io / Isis d'Eve-Maud Hubeaux soupire, rugit** (mais de façon adéquate et toujours mesurée), se lamente, victime douloureuse mais démunie : sa palette est riche autant que son articulation, elle aussi parfaite. Portée par ses deux portraits de femmes, – focus légitime car de leur affrontements incessants, se produit le drame, les tortures, enfin la réconciliation (grâce à la métamorphose finale). Mais dans la réalité, **La Montespan** (qui dut supporter la nouvelle conquête du Roi : Melle de Ludre) se reconnaissant avec raison dans le personnage de Junon… obtint la disgrâce de Quinault.

Les deux chanteuses ont cette élégance et cette noblesse qui rendent passionnantes leur confrontation progressive. Intelligibles et expressives mais avec mesure, les deux divas tirent leur épingle du jeu. Le chant et la déclamation lullyste en sortent régénérés, somptueusement captivante. C'est l'excellente surprise de cette lecture.

Parmi les hommes, deux solistes se détachent nettement : **Cyril Auvity** convainc parfaitement par l'intensité, la précision et la justesse du chant comme du jeu: entre autres personnages parfaitement tenus, sa Furie mordante et inflexible, haineuse et sadique à souhait, face à la Io frigorifiée (début du IV) ; même implication saisissante pour Neptune et Argus du fabuleux **Philippe Estèphe**, tempérament rare alliant puissance, musicalité, intelligibilité, sans jamais appuyer ni forcer. Nous tenons là un quatuor vocal somptueux, lullyste par l'esprit et le style. De quoi susciter l'enthousiasme d'où le CLIC malgré nos réserves (comme on a dit).

A oublier à l'inverse : le chant continûment outré et surexpressif et finalement systématique d'Ambroisine Bré (Syrinx) ; les voix engorgées, ternes, lisses (usées ?) de Edwin Crossler Mercier (Pan) et Aimery Lefèvre (Hiérax).

En dépit de qualité éloquentes indiscutables, le chœur (de chambre de Namur) rate ses airs à la chasse, dans une mise en place hasardeuse et précipitée, sans souffle (épisode de Syrinx, la nymphe qui refuse l'amour et écarte un Pan trop pressant). Selon le plan de Mercure, il est question en réalité d'endormir Argus afin de libérer Io, sa prisonnière… On finit par s'endormir nous aussi.

Heureusement l'acte IV, le plus poétique et le plus dramatique, celui des contrastes climatiques et autres supplices infligés par Junon à Io, dont le chœur des frimas, aux syllabismes glaçés, répétés est plus précis et dramatiquement plus prenant. L'acte dans son entier annonce les effets, machineries à l'appui, du Rameau à venir (Parques

pour Hippolyte et Aricie ; tortures et écarts climatiques des Borréades). Même bel engagement des forces calorifiques des forges dans le tableau qui suit… Mais là encore on s'interroge sur la petitesse de la sonorité, l'étroitesse du spectre des timbres orchestraux, d'autant que la prise de son reste centrale, globale, distanciée, confinant à une image lisse, comme amidonée, et …dévitalisée.

Là est bien le problème : l'orchestre très bien huilé, semblable à une machine à coudre, à la rythmique mécanique, tricote un son aigre, petit, lisse. Tout est joué de la même façon, uniformément, malgré la disparité des ambiances par acte. Les tutti sonnent secs et courts. Voici un Lully sans tendresse ni ampleur.

Quelle différence avec les témoignages d'époque qui répétons-le attestent d'un effectif de 100 instrumentistes dont la chair et la respiration devaient être autres. Le geste est de plus en plus rapide et sec à mesure que le drame se précipite, à partir du IV justement quand Io subit les supplices imposés par une Junon particulièrement sadique. Au point de forcer Io au suicide pour échapper à tant de souffrance. Les instrumentistes savent cependant atteindre une certaine profondeur à l'énoncé des Parques (fin du IV) : si Io veut cesser de souffrir, « elle doit apaiser Junon ». C'est à dire la rendre moins jalouse. La tendresse du geste (et la compassion pour l'héroïne) paraît enfin. C'est un peu tard. On le voit le chef Rousset joue surtout sur les contrastes, la tension, le nerf, au risque de paraître sec.

Soulignons la réussite du livret de **Quinault** et la dramatisation musicale par **Lully**, ce qui fait de « Isis » un opéra majeur aux côtés de Atys, en particulier pour la fin de la partition (acte V) : devant une Io épuisée, qui appelle la mort, face à Junon inflexible, Jupiter rend son amour à… son épouse. L'enchaînement des actes IV et V relève du pur génie lullyste : exacerbation des passions puis grand pardon et aspiration à

l'apaisement final grâce à la sublimation / métamorphose salvatrice de la nymphe Io, éreintée, exsangue, … miraculeusement recomposée en déesse égyptienne, soit Isis. Ce qui donne le titre de l'opéra, sans pour autant rendre compte véritablement de la nature même de son action depuis son début. L'épisode égyptien étant dévolu aux deux derniers airs orchestraux du V. La logique aurait plutôt préféré le titre Io, plus proche du drame réel, à travers les actes I, II, III et IV. Pour conclure, orchestre mécanisé et serré voire tendu ; mais plateau irrésistible, grâce au quatuor vocal que nous avons distingué.

CD, critique. LULLY : ISIS / Io (1677). Talens Lyriques, Ch Rousset (2 cd **APARTE** – juil 2019) – **Lire** aussi notre **présentation d'ISIS de Lully par Ch Rousset, Les talens lyriques, ici** : http://www.classiquenews.com/lully-isis-1677-les-talens-lyriques-ch-rousset-2-cd-aparte/

APPROFONDIR

LULLY, articles, dossiers, critiques sur CLASSIQUENEWS

Isis, à Beaune, juillet 2019 – critique de l'opéra en version de concert
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-beaune-lully-isis-12-juillet-2019-les-talens-lyriques-choeur-de-chambre-de-namur-c-rousset/

Bellérophon, 1679 / Les talens lyriques, 2011
http://www.classiquenews.com/lully-bellrophon-1679-les-talens-lyriqueschristophe-rousset-2-cd-apart/

Alceste, 1674 / Les talens lyriques 2017
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-lully-alceste-les-talens-lyriques-2-cd-aparte/

Armide, / Les talens lyriques 2015
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-lully-armide-les-talens-lyriques-2015-2-cd-aparte/

Amadis, 1684 / Les talens lyriques
http://www.classiquenews.com/lully-amadis-1684-rousset-2013-3-cd-aparte/

Les premiers opéras français par Hugo Reyne
http://www.classiquenews.com/lully-les-premiers-opras-franais-hugo-reyne10-cd-accord/

REPORTAGE VIDEO ATYS par Hugo Reyne 2009
http://www.classiquenews.com/lully-quinault-atys-1676-hugo-reynela-chabotterie-vende-aot-2009-reportage-vido-22/

Dossier Atys de Lully :
http://www.classiquenews.com/lully-atys-1676-le-livret-de-philippe-quinaultaspects-dune-partition-gniale/

Atys de Lully Chaboterie 2009 / Hugo Reyne
http://www.classiquenews.com/lully-atys-1676-hugo-reynefestival-musiques-la-chabotterie-11-et-12-aot-2009/

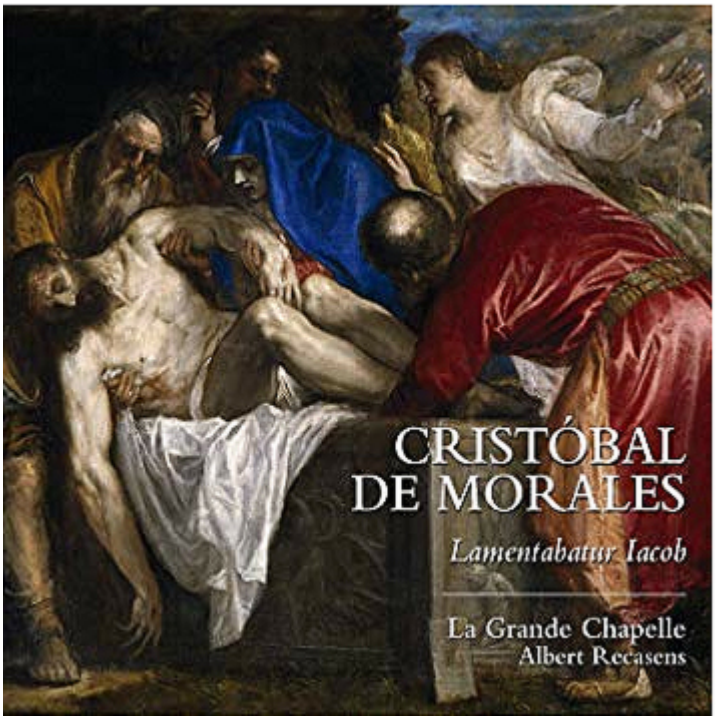
ATYS de Lully par William Christie
recréation reprise 2011 : reconstitution ou recréation ?

http://www.classiquenews.com/atys-2011-dossier-spcialreconstitution-ou-approfondissement/

ATYS de Lully par William Christie, reprise 2011 (DVD)
http://www.classiquenews.com/lully-atys-villgier-christie-2011 2-dvd-fra-musica/

ARMIDE de Lully par William Christie, 2008
http://www.classiquenews.com/lully-armide-christie-2008/

CD événement, critique. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica)



CD événement, critique. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica). Albert Recasens et son ensemble **La Grande Chapelle** atteignent un nouveau sommet choral dans cet album superlatif qui souligne les mille subtilités polyphoniques du sévillan **Cristobal de Morales**, compositeur majeur

du premier Siècle d’or (XVIè). C’est un rappel de ce que fut Séville et sa cathédrale autour de 1500, quand Francisco de Peñalosa, Escobar (concepteur du plus ancien Requiem de la musique ibérique) développent la riche tradition musicale locale. Le jeune Morales respecte les caractères idiomatiques des musiques et traditions liturgiques propres aux localités qu’il a servi comme compositeur officiel : Séville donc, mais aussi, surtout, Rome puisqu’il rejoint le Vatican au service du pape Paul III Farnèse en 1535, pendant 10 ans ; puis se fixe à Tolède jusqu’en 1547, enfin Malaga (1551) où il meurt en 1555.

Polyphonies de Carême Gravités humaines de Morales

Albert Recasens s’intéresse au contexte musical dans lequel Morales a évolué, mais aussi rétablit la place des particularismes locaux – tradition et écriture authentiquement sévillanes, andalous ; grandeur et souffle plus « européens » c’est à dire francoflamands appris à Rome (Josquin)…



La Grande Chapelle évoque l'ordinaire et le rituel liturgique à l'occasion d'événements importants du calendrier religieux : 3 dimanches précédant le Carême ; abstinence du Carême avant Pâques ; temps de réflexion et de méditation où le croyant est invité à questionner le sens de la crucifixion et de la résurrection. Entre style sévère (plain chant harmonisé / développé) et épisodes plus expressifs (motets polyphoniques), les chanteurs savent soigner une sonorité globale enveloppante et aérienne (évocation de la plénitude céleste, promise, espérée) et articuler le texte, soulignant tout ce que **Morales** (portrait gravé ci contre) réalise comme accentuation musicale selon les mots importants du texte (« conturbat » / l'effroi face à la mort, puis sur « miserere mei »… dans le répons « **Peccantem me quotidie** » au syllabisme plus accentué / qu'il soit ou non de Morales comme certains en doutent aujourd'hui). Comme Victoria et Guerrero, Morales cultive une manière économe et grave, en particulier dans les Matines des morts (**Circumdederunt me**, sur un plain chant typiquement sévillan, noble et méditatif). Pièce maîtresse de cette collection déplorative et tendre à la fois, **Lamentabatur Iacob** étend en plus de 9 mn, sa formidable prière lacrymale (Jacob y pleure ses enfants) comme une arche flamboyante, cependant toujours mesurée, aux mille nuances de timbres et de couleurs de la peine et de l'affliction. L'effet de nuage choral contraste avec l'éloquente sculpture des lignes solistes du motet qui suit « **Accepit Iesus panes** » claire évocation de l'élévation du Fils.

Le programme gagne encore en dramatisation et en gravité, dans les 4 sections finales (du Temps de la Passion / **Tempus Passionis**), au geste à la fois extatique et pourtant très détaillé. Les interprètes réalisent une somptueuse nature morte, vanité chorale, à la fois puissante et sombre. L'essor du souffle, la maîtrise de l'intonation, l'équilibre souverain entre incarnation et évocation spirituelle témoignent de l'excellence des 7 chanteurs de La Grande Chapelle que l'on s'étonne de ne pas écouter ni suivre plus régulièrement en France. Le choix du visuel de couverture est judicieux : l'une des mises au tombeau du Titien pour Philippe II : la vibration de la touche et l'éclat transparent de la palette picturale entrent en correspondance avec l'approche pointilliste et unitaire de l'ensemble piloté depuis 2007 par Albert Recasens. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.**

CD événement, critique. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob / Musiques pour le temps de Carême. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica LAU019) – enregistrement réalisé à Valladolid, sept 2018.

VISITEZ le site de la Grande Chapelle / Albert Recasens
h[ttp://www.laudamusica.com/index.php](http://www.laudamusica.com/index.php)

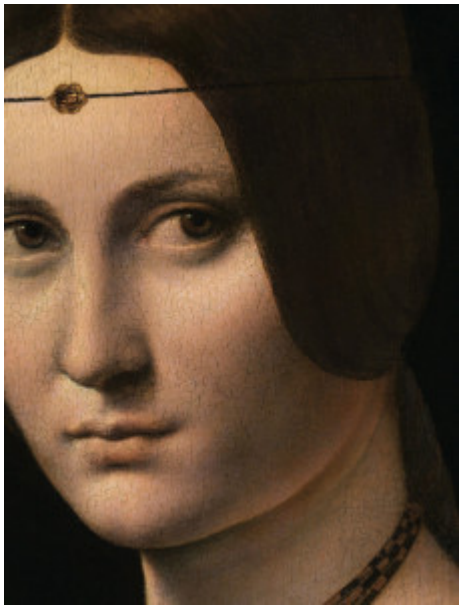
DOULCE MÉMOIRE. Musiques secrètes de LEONARDO



LEONARDO par DOULCE MÉMOIRE : 13, puis 15 nov 2019. Les 13 puis 15 nov, **Doulce Mémoire** et son fondateur **Denis Raisin Dadre** présentent leur nouveau programme, fruit d'une réflexion spécifique sur le génie du plus grand artiste de la Renaissance, Leonardo da Vinci (mort en France en 1619). A l'occasion de l'exposition événement du Louvre, le chef et flûtiste, accompagné par sa fidèle troupe, chanteurs et instrumentistes de **DOULCE MEMOIRE** (qui soufflent en 2019 leur 30 ans) rétablissent la connivence et les correspondances magicienne entre peinture et musique qui sont au cœur de la pratique picturale de Leoanrdo. **Denis Raisin Dadre** a choisi **10 œuvres emblématiques de Leonardo conservées au Louvre** ; il en déduit plusieurs partitions des XVè et XVIè dont les harmonies et la mélodie permettent d'entrer en résonance avec les chef d'œuvres de Leonardo.

Vibrations fraternelles, couleurs de l'une à l'autre établissent des correspondances entre musique et peinture. **Denis Raisin Dadre** a rappelé à juste titre que la musique était au cœur du processus pictural de Leonardo ; lui-même

musicien virtuose au luth et à la lira da braccio, grand concepteur de festivités, ne peignant qu'accompagné de musiciens et de chanteurs. Le fameux mystère du sourire de la Joconde qui suppose une détente absolue et une riche vie intérieure ne pourrait s'expliquer que de cette façon… modèle et peintre bercés par la musique éprouvent une sérénité propice à l'échange et au sublime. Pourquoi pas ?



Denis Raisin Dadre explique comment vibrations et couleurs partagent une communauté d'événements ; un phénomène qui en rétablissant donc la musique au cœur de la musique de Leonardo, expliquerait le miracle du sourire de la Joconde … : « *Les ondes se propagent. Certaines s'établissent. D'autres interfèrent. Lumineuses, elles s'attachent à la vue. Mécaniques, elles pénètrent l'ouïe. Les vibrations qui en sont à l'origine ou qui en résultent lient nos sens. Peinture et musique se partagent bien ces derniers. Les couleurs, propres à chacun de ces arts, peuvent en jouer. D'aucuns parleraient de différentes longueurs d'onde. La verticalité des notes et des lignes, le rythme des blanches et des noires, des clairs et des obscurs, le jeu en somme des fréquences audibles et visibles est complexe. Les cordes vocales, celles d'un instrument, vibrent et résonnent. Elles convoquent une foule qui remplit l'espace d'harmoniques reconnaissables et, pourtant, insaisissables.*

Doulce Mémoire fête ses 30 ans et les 500 ans de Leonardo da Vinci
La peinture naît de la musique…
Au cœur du secret de Leonardo



Que ce soit dans la profondeur de la toile ou à sa surface, le pinceau n'établit pas autrement la couleur dans l'espace. Les harmoniques qu'il convoque sont bien spatiales, certes rarement discernables mais toujours mesurables. Léonard de Vinci y aurait développé le mystère du sourire de la Joconde et inscrit la force vive de sa peinture. La musique qui l'entourait, dans l'atelier, dans la cité, cette musique désormais secrète, pourrait être à l'origine de sa recherche picturale. Léonard de Vinci aurait pu chercher une transposition des ondes d'un domaine, audible, à l'autre, visible, une retranscription de la dynamique volatile mais vitale de l'interprétation de la musique à la statique pérenne de la peinture achevée sur la toile. »

Dans son nouveau programme présenté en novembre, Le fondateur de Doulce mémoire démontre ainsi que la peinture naît de la

musique. Ainsi le sourire de Monna Lisa est musical. Comme une vaste toile blanche, la scène met en mouvement comme une constellation d'éléments complémentaires, le miracle des ondes, vibrations et couleurs.

« *Il ne s'agit pas de dévoiler l'œuvre, qu'elle soit musicale ou picturale, mais bien plutôt de présenter entier aux spectateurs le mystère, la complexité et la recherche que portent les travaux de Léonard de Vinci. À travers la musique jouée et la peinture projetée, il s'agit de favoriser autant que faire se peut la sérendipité afin que les spectateurs puissent explorer et revisiter par eux-mêmes la peinture de Léonard de Vinci et la musique secrète qui lui est associée* », ajoute **Denis Raisin Dadre**.

A chaque peinture ou dessin conçu par Leonardo, son double musical, selon le choix de Denis Raisin Dadre. En interprète subtil et enchanteur, Denis Raisin Dadre et Doulce Mémoire savent préserver l'essence même de l'art leonardesque : l'apologie de l'ombre, l'éloquence du mystère. Entre peinture et musique, ce nouveau programme est l'événement musical de l'année Leonard da Vinci 2019.

Paris, Auditorium du LOUVRE
Vend 15 novembre 2019, 19h30
Musiques secrètes de Leonardo da Vinci
nouveau programme, spécial 500 ans de Leonardo da Vinci

Informations Réservations

DOULCE MÉMOIRE / Denis Raisin Dadre, direction artistique &

musicale :

Ikse Maître, création visuelle
Sami Korhonen, création costumes
Guillaume Junot, création lumières

Avec
Clara Coutouly, soprano
Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes

Programme
autour des 10 œuvres originales de Leonardo
conservées au Musée du Louvre
fleurons de l’exposition LEONARDO DA VINCI



Saine-Anne et la Vierge avec l’Enfant (DR)

L’ANNONCIATION
Ave Maria gratia plena : Frater Petrus
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara
Vergine Immaculata, instrumental : Anonyme
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

LE BAPTEME DU CHRIST
La Danse de Clèves : Anonyme
Basse danse, Mit Ganzem : Conrad Paumann

LA VIERGE AUX ROCHERS
Ballo Bel fiore : Domenico da Piacenza

Recercare : Francesco Spinacino
Poi che t’hebbi nel core, laude : Anonyme
Fortuna desperata, instrumental : Anonyme
Poi che t’hebbi nel core : Johannes de Pinarol
Fortuna despera ta / Sancte petre : Henrich Isaac

PORTAIT DE MUSICIEN
Mille regretz : Josquin Desprez
Les miens aussi, responce à Mille regretz : Tilman Susato

PORTRAIT D’ISABELLE D’ESTE
Non val l’acqua : Bartolomeo Tromboncino
L’acque vale al mio gran foco : Michael Pesenti
Gli pur giunto el giorno : Marchetto Cara

LA VIERGE A L’ENFANT AVEC SAINTE ANNE
Ave Mater Matris Dei : Jean l’Héritier

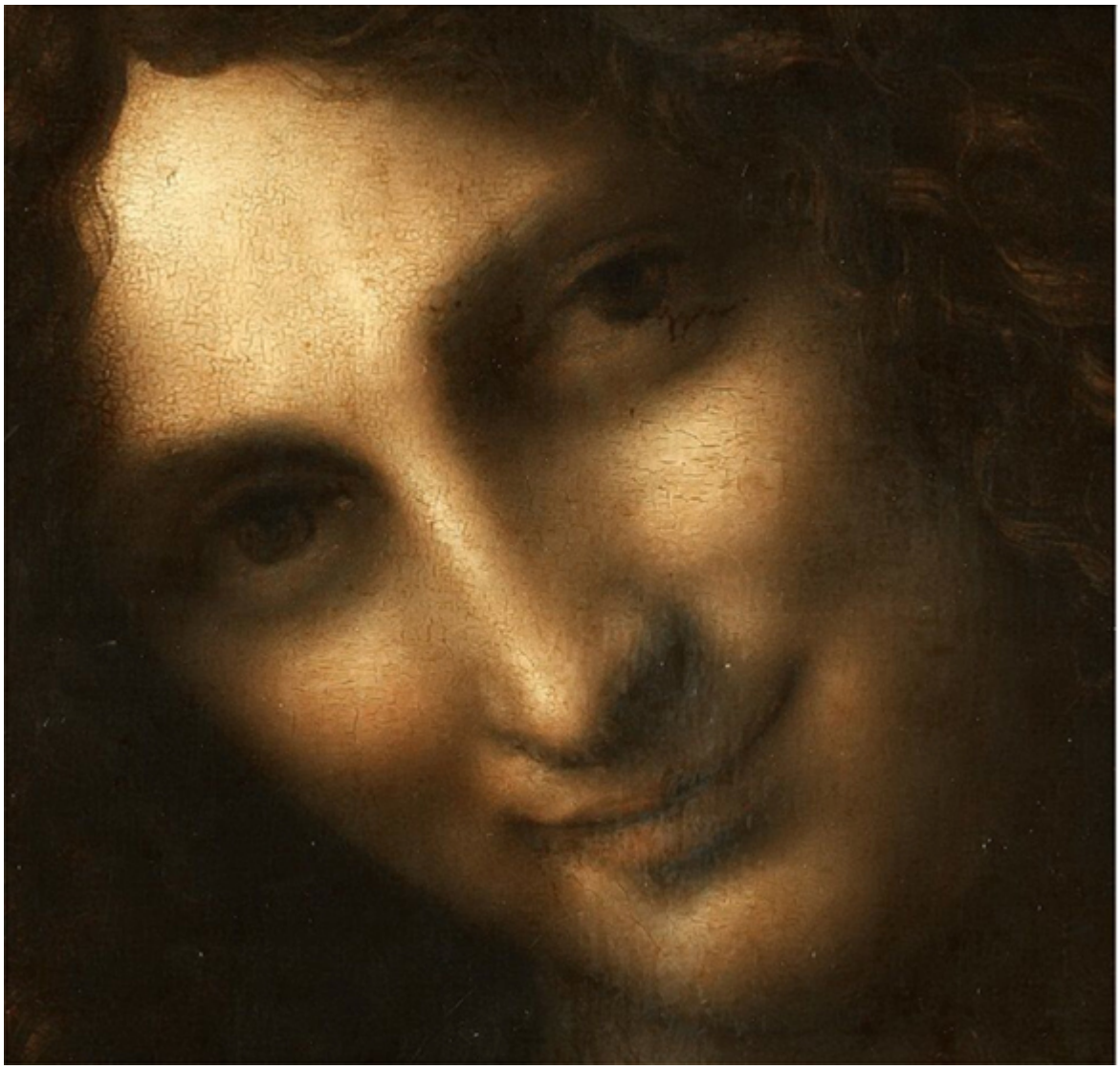
PORTRAIT DE GINEVRA BENCI
De tous bien playne : Hayne Van Ghizeghem

SAINT JEAN BAPTISTE

Spagna, instrumental : Francesco da Milano

LA JOCONDE
Rime, sonetto XVIII – Pétrarque : Anonyme
Récité sur Per Sonetti
Lucrecia pulchra (Mona Lisa pulchra) : Anonyme

LA BELLE FERRONNIERE
Basse danse, Venus (luth) : Gugliemo Ebreo
Patien za ognum mi dice : Anonyme
Basse danse, Venus (vièle) : Gugliemo Ebreo
O mischini : Anonyme
Ballo, Petit rien : Anonyme
Donne, venete al ball : Francesco Patavino
Noi siamo galeotti : Ansano Senese
Tante volte si si si : Marchetto Cara



Le sourire énigmatique et le visage angélique de Saint-Jean Baptiste (DR)